



Alan Turing*

VÉRONIQUE BERGEN

Nous sommes au XXI^e siècle et certaines de mes prédictions semblent s'être réalisées. J'ai parié que les ordinateurs de l'an 2000 réussiraient à passer le test dit de Turing, à savoir tromper une partie des humains lors d'un test de cinq minutes, les humains croyant converser avec un autre humain. Trois machines ont réussi l'épreuve.

Si j'ai pu mettre au point les premiers ordinateurs, des programmations, inventer la machine de Turing, c'est d'avoir au préalable défini ce qui relève du calculable et ce qui ne l'est pas. Alan, la pensée est-elle un calcul ? Oui. Le dualisme fort de l'esprit et du corps a pour contrepartie les analogies profondes entre mécanismes de l'intelligence humaine et de l'intelligence artificielle. Entre les aptitudes cognitives des humains et celles des machines à produire de la pensée, rien ne diffère. L'intelligence simulée, ce sont des logiciels insérés dans du silicium. Que se passerait-il si, basé sur la chimie du carbone, l'humain venait à muter vers une vie de silicium ? De forme cristalline, métallique, contrôlant les ions, des créatures artificielles à base de silicium seraient litho-vitrovores, se nourrissant de métaux, de vitres. Elles nous balanceraient leurs membres cristallins, leurs visages de quartz, et, sous l'action de réactions photoélectriques modifiant leur structure neuronale, mueraient en abandonnant leurs carapaces de silicium sur toute la surface de la Terre.

Alan, tu t'égares... La pensée est-elle un calcul ? Oui. J'ai posé les bases de l'IA dans mon article « Computing machinery and intelligence ». Pour autant, je le réitère,

* Extrait remanié d'un roman inédit, *Où sont les morts ?*.

entre le transhumanisme et moi, c'est la guerre. Laminés par le formatage des pensées, placés sous les sirènes d'un transhumanisme dont je ne partage ni les principes ni les visées, les idiomes semblent s'appauvrir. C'est à tort qu'on me confère le statut de pionnier du transhumanisme.

Je suis revenu sur terre pour revoir *Blanche-Neige et les sept nains* introuvable chez nous, les morts. Immense déception... découvrir le projet *LA* de Stanley Kubrick et apprendre qu'il ne l'a jamais réalisé... Qu'est-ce qui échappe au calcul ? Le vivant, la biologie, les émotions, les pulsions, moi, Alan, mon procès, mon lynchage.

La différence entre corps et esprit est une des données de base de mon système. À observer les faciès des rares passants, à écouter leur langage, la différence entre humains et non-humains tend à se réduire. Si ces mutations chromosomiques se confirment, elles vont m'obliger à revoir mes derniers travaux sur la morphogenèse du vivant, à me pencher sur un double devenir : le devenir végétal, animal de l'humanité et, aux antipodes de celui-ci, la métamorphose robotique. La frontière entre humains et machines est en passe de s'abolir. Alan, montre au monde comment tu as modélisé mathématiquement la croissance des formes de l'hydre d'eau douce, les processus chimiques en jeu. Alan, explique à tes descendants l'auto-organisation du vivant, l'apparition des formes biologiques, la naissance de la différence entre matière et esprit, l'apparition des briques de base du langage.

Qu'est-ce que penser, sinon calculer ? Qu'est-ce qui pose une limite au calculable ? Et la littérature, me direz-vous ? Échappe-t-elle à la pensée calculante ? Tout n'est-il que codes ? Les fondements de la langue, de la pensée humaine et non humaine sont-ils structurels, un pur jeu de formes, d'algorithmes comme l'Oulipo l'a expérimenté ? Donnez-moi des puces de silicium et je vous construis un cerveau. Un cerveau pensant, vivant, aimant, riant, jouissant.

Gosh, la cryptographie quantique a décollé moins vite que le programme de conquête spatiale ; ils en sont encore aux balbutiements. Sans le décryptage de la machine Enigma, sans les milliers d'heures que nous avons passées à Bletchey Park à en chercher les clés, les Alliés n'auraient pas gagné la guerre, pas aussi vite du moins. Mister Alan Mathison Turing, en guise de remerciements pour vos prodigieux exploits durant la Seconde Guerre mondiale, pour vos prouesses patriotiques ayant entraîné la défaite des nazis, les services secrets britanniques, la Haute Cour de justice, les membres de la Royal Society, Sa Majesté la reine vous condamnent pour crime de sodomie, pour avoir sodomisé notre science, nos services d'espionnage. Voici votre médaille d'honneur : votre inculpation pour *perversio sexualis*. Veuillez noter notre clémence : vous laisser le choix entre l'emprisonnement et la castration chimique. Vous êtes scientifique, Monsieur Turing, vous savez à quoi vous attendre.

Enigma, mon cauchemar, ma gloire tenue secrète. Loin de m’effrayer, sa réputation de machine impossible à casser a décuplé ma détermination à en triompher. En science, je fonctionne avec l’esprit du sportif acharné à vaincre. Dès 1926, Enigma devint le casse-tête de nombreux pays qui échouèrent à en percer le mystère. Appuyés par leurs services de renseignements, grâce aux fruits de l’espionnage et à l’interception d’un exemplaire Enigma en 1929, les Polonais faillirent gagner la bataille. Mais, quand, se préparant à entrer en guerre, les Allemands complexifièrent la structure, le système, le nombre de rotors de la version militaire d’Enigma, les Polonais furent largués. Merci à toi, Marian Rejewski et autres pionniers qui avez défriché le terrain. Durant la guerre, mes jours et mes nuits à Bletchley Park, cette ruche de scientifiques issus de toutes les disciplines, ne furent qu’une course contre la montre, un corps à corps avec le monstre Enigma dont je me distraisais par la fréquentation d’éphèbes. Chef de la huitième section, affecté à la Hut 8, à la tête de l’opération Ultra, chargé de l’analyse de l’Enigma navale, j’avoue que les opérations d’espionnage, les vols de carnets de code allemands nous procurèrent une aide précieuse. J’étais favorable à l’opération Sans-Pitié qui ne vit jamais le jour, que Ian Fleming mit au point, manœuvre visant à s’emparer des instructions mensuelles de chiffrement à bord d’un navire allemand. J’ai appris que sa reconversion dans l’écriture de romans d’espionnage l’avait couronné d’un succès qu’il n’eut jamais obtenu en tant qu’officier du renseignement naval. Deux ans avant que je disparaisse, il avait déjà créé son personnage de James Bond, que je n’ai en rien inspiré, publié deux tomes de sa saga, *Casino Royale* en 1953 et *Vivre et laisser mourir* sorti en avril 1954, deux mois avant ma mort.

Cryptanalyse intensive, analyse des redondances, quête des failles... notre talon d’Achille a pour nom le temps. Seules des machines effectuant un calcul de probabilités en des temps de plus en plus réduits pourraient nous sauver. Le pain bénit pour casser les codes nous fut fourni par les bulletins météorologiques des nazis, de l’armée de mer que nous interceptions. Le 9 mai 1941, le destin nous sourit, le vent tourna en notre faveur : le sous-marin allemand U 110 fut capturé après que les charges explosives chargées de le saborder s’enrayèrent. Le Graal se trouvait à bord : une machine Enigma nickel, des fardes de documents ultra-secrets. Au terme de ce combat naval, de cette fabuleuse pêche au trésor, nous avons réussi à régler en quelques semaines ce qui, sans ce coup de la Providence, nous aurait pris des mois, voire des années de recherches.

Entre l’invention de la machine à calculer de Blaise Pascal et l’empire de Steve Jobs, il y a moi. Entre mes découvertes et mon suicide, il y a mon unique amour, Christopher Morcom. Pour revoir Christopher sur terre, je jetterais à la mer les théories de l’information, le programme de Hilbert, ses tentatives de formalisation des mathématiques. Que personne ne se penche sur la suite de Fibonacci secrète de la

beauté de Christopher... J'ai commencé par embrasser le formalisme, j'ai fini pythagoricien. Dans le sillage de Hilbert, j'ai refusé tout sens aux nombres avant de reconnaître des traits spécifiques aux chiffres composant le livre de la nature. Moi qui ai démontré à la mère de Christopher la vérité de la réincarnation, je peine à découvrir dans quelle entité mon amour s'est transféré.

Copyright © 2024 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cet impromptu :

Véronique Bergen, *Alan Turing* [en ligne], Impromptu #59 (15 octobre 2024), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2024. Disponible sur : <www.arlfb.be>